

IMAGES COLLÉES DANS DES LIVRES

COLLECTION COMPLÈTE DES GRAVURES  
SUR BOIS DE LA COLLECTION DERSCHAU

*L'ANTICHRISTUS*

*Lots 33 à 37*

33

CRUCIFIXION. 1475 - 1485.  
Vallée du Rhin ou Souabe (?).  
Bois gravé, 205 x 290 mm. Épreuve  
tirée à l'encre brune au frotton,  
coloriée en jaune, brun, vert et  
rouge sang et insérée dans le missel  
manuscrit d'Olmütz.

80 000 / 100 000 €

Manuscrit sur papier. In-folio de 210 feuillets (sur 218 : il manque 3 ff. probablement blancs et 5 ff. de texte). Reliure de l'époque veau brun sur ais de bois, ornée de filets et de fers à froid représentant des aigles bicéphales et des licornes et l'inscription *Maria*. (Reliure très usagée).

Ce missel a été rédigé à l'usage d'Olmütz vers 1470, et remanié peu après, à l'usage d'un autre diocèse comme le prouve l'addition d'une série de saints honorés à Salzbourg ou Ratisbonne.

L'insertion, faite à l'époque, d'une gravure sur bois représentant la crucifixion, donne une importance particulière à ce manuscrit. Elle est placée, comme il se doit, face au « Te igitur... ».

Ce bois a été imprimé au frotton à l'encre brune, suivant la technique employée pour les « block-books », et donc d'un tirage très ancien. « *Certainly I would date the woodcut to 1465-75, though I am sure there are those who would date it earlier...* » (R. Field, correspondance privée).

Décrite par Schreiber (n° 949) et Richard Field (n° 138), cette crucifixion est reproduite dans TIB, t. 163, p. 253, 949. Cette épreuve serait donc la troisième ou la quatrième connue.

La reliure, malgré son état médiocre est intéressante, elle est semblable à une autre reliure reproduite par E. Kyriss, (*Verzierte gotische Einbände...* n° 25, pl. 59), présentant les mêmes fers, reliure provenant de la chartreuse d'Olmütz.





34  
 VITA ANTICHRISTI AUREII  
 OPUS : in quo secundum  
 expositionem aut determinationem  
 Apocalypsis...S.l.n.d. [Lyon,  
 Jacques Moderne, vers 1530 ?].  
 Petit in-folio de 24 ff. signés A-Z.  
 Reliure postérieure vélin.  
 80 000 / 100 000 €

Exemplaire probablement unique de ces prédictions fondées en partie sur les textes de l'Apocalypse de Saint Jean. Il est illustré de douze saisissantes figures à pleine page, gravées sur bois. Le texte est imprimé en caractères gothiques. Sur la gauche, en latin, le commentaire « savant » ; à droite, deux strophes de huit vers, l'une en français, l'autre en italien commentent l'image en proposant une signification morale. Plusieurs de ces textes sont nettement antisémites.

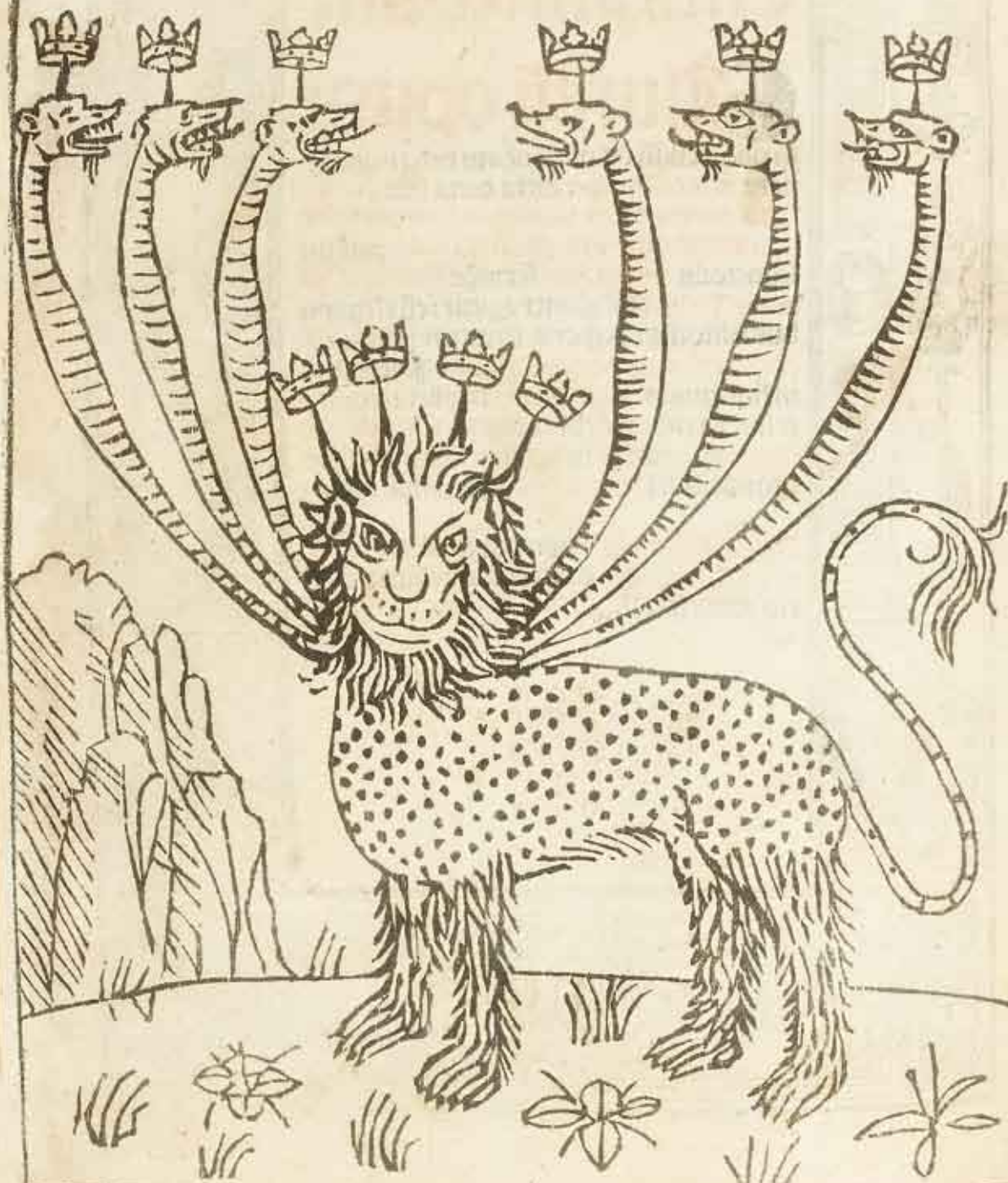
L'attribution à l'imprimeur lyonnais Jacques Moderne est hypothétique. Elle repose sur la marque figurant sur le titre : une fleur de lys tirée en rouge très proche de l'une des marques de cet imprimeur. L'origine lyonnaise, lieu d'échange avec l'Italie, est peut-être confirmée par la présence de textes en italien.

On connaît de ce texte, deux éditions incunables, imprimées à Strasbourg en 1482, illustrées de 62 bois de très petite taille, sans aucun rapport avec la présente iconographie. Entre 1488 et 1498, trois éditions illustrées des bois que l'on retrouve ici, ont paru à Lyon. Il n'en reste que des exemplaires uniques, incomplets sauf un. La présente édition n'est également connue que par cet unique exemplaire.

Un long article de Lamberto Donati paru dans *La Bibliofilia* (1976 pp. 37-65) a montré que la « première » édition lyonnaise possédait déjà un bois fendu du haut en bas, ce qui indiquerait l'existence de tirages antérieurs totalement disparus. La taille inusitée, à pleine page, des bois et les textes gravés dans ces bois permet de suggérer que l'origine de ces gravures serait un livre xylographique, un « block-book » dont aucun exemplaire ne nous est parvenu. A noter enfin que Lamberto Donati a signalé et reproduit la série de gravures italiennes inspirées des présents bois, images taillées avec plus de soin et d'élégance que les gravures françaises primitives, parues en 1496 à Vicence et à Milan. Exemplaire bien conservé, sans restauration, dans une reliure moderne imitant une ancienne reliure en vélin. Ex-collection Otto Schaefer.



+ VMAGO·FIGVRA·SEV·REPRESENTACIO·  
+ ANTICRIPSTI·PESSIMI·APOCA·XIII·CAPI·<sup>o</sup>





35

Manuscrit. - JAN VAN PASCHA.  
Onser Liever Wrouwen Pilgrimatie.  
1573. Petit in-4° 205 x 150 mm.  
Reliure de l'époque veau brun  
sur ais de bois. (Dos refait).

60 000 / 80 000 €

Manuscrit en flamand de 167 feuillets écrit à l'encre noire avec des passages à l'encre rouge. Le copiste a signé de ses initiales WHA et daté à la fin, 1573. Cette copie a été exécutée pour sœur Livine Sweghers du couvent des Bernardines à Oost-Eeklo. L'auteur, Jan Van Pascha, carme (Bruxelles 1459 - Malines 1539), est un écrivain mystique qui a joué un rôle important dans le développement de la « devotio moderna ». Ce texte ne semble pas avoir été édité. Il en existe un second exemplaire manuscrit, offrant des variantes, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles (Ms 21714).

Le texte est formé de 451 méditations sur les journées de pèlerinage en terre sainte et à l'ermitage de saint Macaire le Romain. L'ensemble est divisé en 9 rosaires, formant 3 couronnes mystiques, à raison d'une méditation par étape du pèlerinage.

Ce volume a été orné, sans doute par les soins de sœur Livine Sweghers, de 15 images, 13 gravées sur bois et deux sur cuivre, enluminées avec soin. Plusieurs de ces images, du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle, sont uniques et l'ensemble rend fort précieux ce manuscrit.  
f. 5 v<sup>o</sup> : La Vierge Marie portant l'enfant Jésus. Bois gravé (97 x 148 mm). Entourée du soleil rayonnant, elle repose sur un croissant de lune et terrasse le serpent ; elle est soutenue et couronnée par quatre anges. En pied, cette inscription : « O maria conſiginne vol alder ghenadē wilt uwe arme dienaers staen in stadē ».

f. 19 r<sup>o</sup> : Dans un décor architectural, sainte Catherine d'Alexandrie est représentée tenant dans sa main un livre (symbole de la science qui lui était attribuée) et l'épée de son martyre avec la roue dentée. Dans les piliers du cadre architectural sont figurées quatre scènes de son martyre. Au sommet, sainte Barbe et sainte Marie Madeleine. Bois gravé (93 x 131 mm).





En pied de l'image, cette inscription que l'on peut rétablir ainsi:

*« Costidis alme parens, meritis mens obruta culpīs  
Grata fiet cultu splendidiore tibi.  
Mors, fera nature, fragiles quum liquerit artus,  
Te duce regna coeli spiritus alta petat. »* A. O.

Ce texte peut se traduire de la façon suivante :

« Père très bon, par les mérites de la fille de Costus, l'esprit écrasé par les fautes  
Te deviendra agréable par une meilleure pratique intellectuelle.  
Quand la Mort, monstre de la nature, aura dissout le corps fragile,  
Sous ta conduite, puisse l'âme atteindre les hauteurs du royaume céleste. »

Il faut savoir que Costus était le nom du père de Catherine et que *Costis* signifie « fille de Costus ». Les deux dernières lettres pouvant être une signature (?). Cette image d'une facture originale ne paraît pas avoir été décrite.

f. 19 v°. Sainte Catherine ; à ses pieds, l'empereur Maximin. Bois gravé (61 x 90 mm) et (au-dessous de cette image) : Saint Michel terrassant le dragon (68 x 99 mm).

f. 28 r°. L'Enfance du Christ. Bois gravé (85 x 109 mm). Joseph est au travail, Marie est assise devant un métier à tisser, Jésus apporte des provisions dans son tablier. Deux anges cueillent et apportent des pommes. Au loin, quatre Dominicains (?), dans un ermitage, deux autres partent sur un navire. Il s'agit peut-être d'une image de pèlerinage. Schreiber en possédait une épreuve qui a figurée dans sa vente, en 1909, avec cette notice : « um 1480. Unikum ». TIB, t. 162, p. 232.

f. 28 v°. Le Baptême du Christ dans le Jourdain. Bois gravé (72 x 86 mm) et, (au-dessous de cette image) : Sainte Agathe. Gravure en taille douce (61 x 85 mm). Elle porte un livre d'une main et de l'autre la pince et le sein que le bourreau lui a arraché ; elle foule au pied son bourreau ou son juge. Gravure en taille douce d'une grande finesse.

f. 40 r°. L'Adoration des Mages. Bois gravé (62 x 82 mm) et, (au-dessous de cette image) : Sancta Cecilia représentée, suivant la tradition, tenant un orgue positif et la palme du martyr. Bois gravé (67 x 100 mm).

f. 40 v°. S. Katherina de Swetia filia S. Birgitte. Gravure en taille douce (77 x 104 mm). La sainte est représentée avec ses attributs, une crosse et une biche. Gravure sur cuivre enluminée d'un léger coloris. Elle est signée G.M., graveur de Termonde, en Belgique. Cette épreuve serait la seule connue.

f. 54 r°. Sainte Colette et Saint François d'Assise. Bois gravé (78 x 118 mm). Dans un nuage, le Christ et la Vierge tiennent une inscription où on lit : « Regula ordinis S. Clara ».

f. 54 v°. Saint François d'Assise et Sainte Claire. Bois gravé (63 x 93 mm) et, (à côté de cette image) : Saint Dominique et l'un de ses disciples avec cette légende : « S. Dominique Fondateur des Freres Prescheurs ». Bois gravé (64 x 88 mm). Ce dernier bois se retrouvera plus tard à Paris, avec quelques cassures dans le trait carré, illustrant une image de confrérie dont les assises se tenaient au couvent des Dominicains de la rue Saint-Jacques. (cf. M. Gaston, *Les Images de confréries parisiennes*, n° 35, pl. I et pp. XLVIII-XLIX).

f. 95 r°. Dans un encadrement architectural, la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus avec cette légende : « Salve Maria Gemma pudicicie ». Bois gravé (60 x 88 mm). L'image est accompagnée d'un découpage d'incunable représentant Saint Jean.

Sur ce manuscrit, cf. : J. Van der Linden, *Le Pèlerinage de Notre-Dame (manuscrit avec enluminures). Le graveur GM.* in *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, 1908, pp.403-423. Et sur ce type de manuscrits illustrés de gravures collées, Peter Schmidt, *Gedruckte Bilder in handgeschriebenen Büchern*, 2003.





S. DOMINIQUE FVDATEVR DES FRÈS PSCHIEVRS



36

Le BUSTE du CHRIST.

Vers 1550. Allemagne. Bois gravé inspiré de Lucas Cranach (230 x 353 mm). Épreuve colorisée en jaune, beige, brun, vert, violet et rouge. Quelques très courtes, déchirures sans manque.

15 000 / 20 000 €

Le Christ est représenté en buste, tenant dans sa main droite les clous de la crucifixion. Ce bois est une copie de la gravure de Lucas Cranach (Michèle Hébert I, 926), inspirée de la peinture de Jacopo de Barbari conservée à Dresde.

L'image est collée à l'intérieur du premier plat d'une édition de Flavius Josèphe, en allemand, parue à Strasbourg en 1575, édition célèbre pour ses nombreuses illustrations de Tobias Stimmer, Virgil Solis, etc.

L'image, trop grande pour entrer dans le livre, est légèrement rognée sur trois côtés.

Le côté droit est replié. Le livre est dans sa première reliure en peau de truie estampée complète de ses cabochons, mais il manque les fermoirs.







Reproduction très réduite

37

DERSCHAU. Holzschnitte alter deutscher Meister ... Gravures en bois des anciens maîtres allemands tirées des planches originales recueillies par Jean Albert de DERSCHAU, Publiées avec un discours... par Rodolphe Zacharie BECKER. [titre et texte en allemand et français]. A Gotha, 1808-1816. 3 volumes in-plano (450 x 590 mm), cartonnage illustré de l'éditeur.

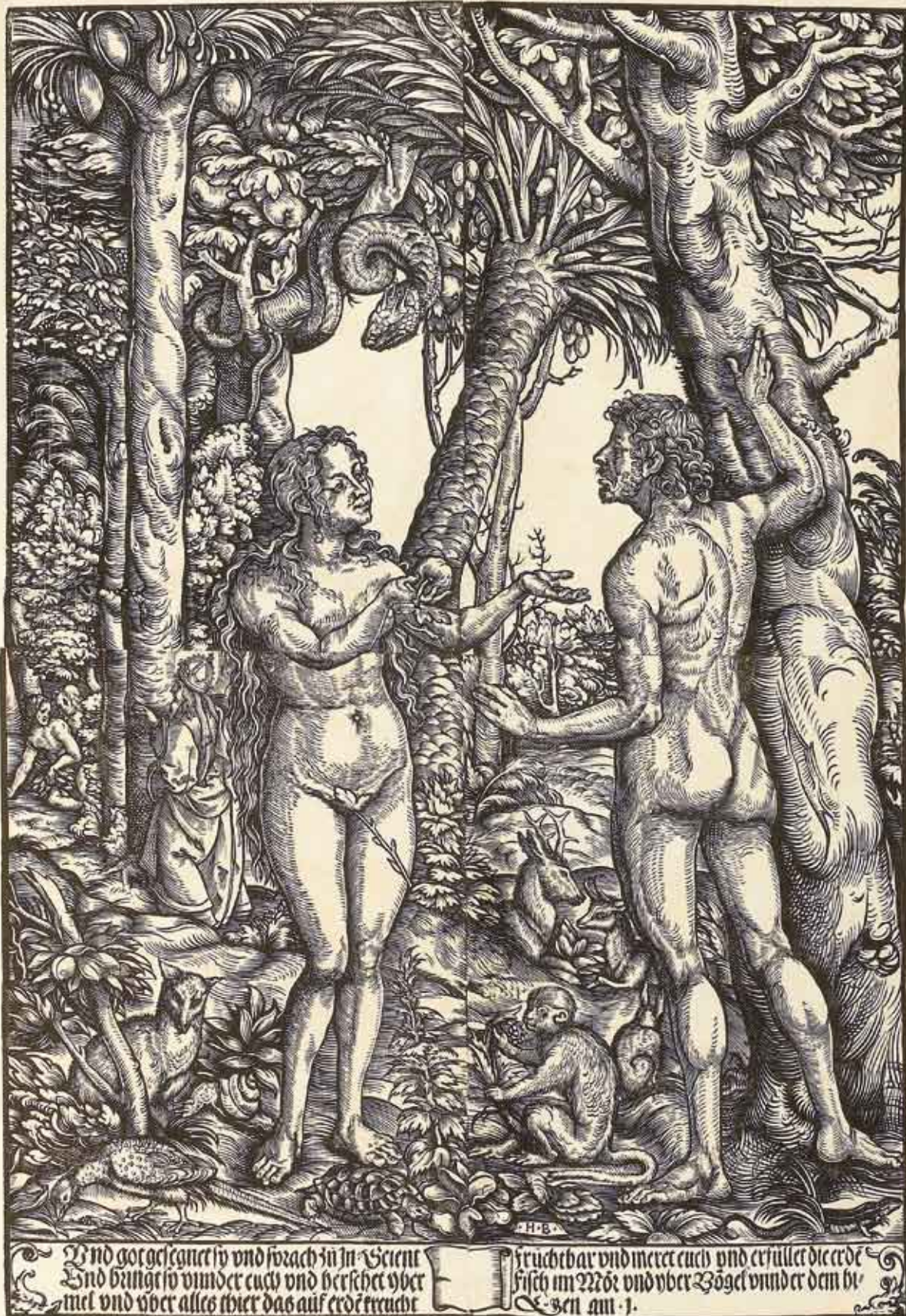
60 000 / 80 000 €

Collection de 213 estampes originales gravées sur bois aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles tirées sur les bois originaux. Ces bois avaient été réunis avec passion par Hans Albrecht von Derschau qui avait pu acquérir la collection de Wilibald Pirckheimer, célèbre humaniste et ami d'Albert Dürer, et y avait adjoint d'autres fonds importants.

L'ensemble comporte des œuvres d'Albert Dürer, Wolf Traut, Hans Sebald Beham, Hans Springinklee, Hans Schaufelein, Peter Flötner, Hans Burgkmair, Erhard Schön. Il y a également une trentaine de pièces du XV<sup>e</sup> siècle, de la plus haute importance, dont près de la moitié ne sont connues que par ce tirage, les autres n'étant connues et répertoriées que par des épreuves uniques. Plusieurs estampes sont d'un format considérable, notamment le Christ en croix avec trois anges de Dürer (Meder 182), dont les épreuves d'époque sont introuvables.

Ce recueil, édité à petit nombre par souscription, a été publié sur une longue période, à une époque où l'Europe connut des bouleversements politiques peu compatibles avec l'étude des estampes. Il n'existe plus, en dehors des musées et des bibliothèques, que quelques exemplaires complets de cette collection.





Reproduction très réduite



# LE VRAI PORTRAIT DU JUIF-ERRANT,

Tel qu'on l'a vu passer à Avignon, le 22 Avril 1784.

COMPLAINTE NOUVELLE, sur un Air de Chasse.

Est-il rien sur la terre  
qui soit plus surprenant,  
que la grande misère  
du pauvre Juif-Errant ?  
que son sort malheureux  
paraît triste et fâcheux.

Un jour, près de la ville  
de Bruxelles en Brabant,  
des bourgeois fort dociles,  
l'accostèrent en passant ;  
jamais ils n'avaient vu  
un homme si barbu.

On lui dit : bonjour, maître  
de grâces accordez nous,  
la satisfaction d'être  
un moment avec vous ;  
ne nous refusez pas,  
retardez un peu vos pas.

Messieurs, je vous proteste  
que j'ai bien du malheur,  
jamais je ne m'arrête,  
ni ici, ni ailleurs ;  
par beau ou mauvais temps  
je marche incessamment.

Entrez dans cette auberge  
vénérable vieillard,  
d'un pot de bière fraîche  
vous prendrez votre part,  
nous vous regalerons  
le mieux que nous pourrons.

J'accorderais de boire  
deux coups avec vous,  
mais je ne puis m'asseoir  
je dois rester debout,  
je suis en vérité,  
confus de vos bontés.

De savoir votre âge  
nous serions curieux ;  
à voir votre visage  
vous paraîsez fort vieux,  
vous avez bien cent ans,  
vous montrez bien autant.

La vieillesse me gêne ;  
j'ai bien dix-huit cents ans ;  
chose sûre et certaine ;  
je passe encore douze ans ;  
j'avais dix ans passés  
quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme  
de qui l'on parle tant,  
que l'écriture nomme  
Issac, Juif-Errant ?  
de grâce, dites-nous  
si c'est sûrement vous.

Issac Laquedem  
pour nom me fut donné,  
né à Jérusalem,  
ville bien renommée ;  
oui, c'est moi, mes enfants ;  
qui suis le Juif-Errant.

Juste Ciel que ma ronde  
est pénible pour moi !  
je fais le tour du monde,  
pour la cinquième fois ;  
chacun meurt à son tour,  
et moi je vis toujours.



J'ai vu dedans l'Europe  
ainsi que dans l'Asie,  
des batailles et des chocs,  
qui coûtent bien des vies ;  
je les ai traversés  
sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,  
c'est une vérité,  
ainsi que dans l'Afrique,  
grande mortalité ?  
la mort ne peut rien,  
je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource  
en maison, ni en bien,  
j'ai cinq sous dans ma bourse,  
voilà tout mon moyen ;  
en tous lieux, en tous temps  
j'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe  
au récit de vos maux,  
nous traitions de mensonge,  
tous vos plus grands travaux,  
aujourd'hui nous voyons  
que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable  
de quelque grand péché,  
pour que Dieu tout aimable,  
vous eût tant affligé ;  
dites-nous l'occasion  
de cette punition.

C'est ma cruelle audace  
qui cause mon malheur,  
si mon crime s'efface,  
j'aurai bien du bonheur ;  
je traitai mon Sauveur  
avec trop de rigueur.

Sur le mont du calvaire  
Jésus portait sa croix ;  
il me dit débouaie,  
passant devant chez moi :  
veux-tu bien, mon ami,  
que je repose ici.

Moi, brutal et rebelle,  
je lui dis sans raison :  
ôte-toi criminel,  
de devant ma maison ;  
avance, et marche donc,  
car tu me fais affront.

Jésus la bonté même,  
me dit en soupirant :  
tu marcheras toi-même  
pendant plus de mille ans,  
le dernier Jugement  
finira ton tourment.

De chez moi à l'heure même  
je sortis bien chagrin,  
avec douleur extrême,  
je me mis en chemin ;  
des ce jour-là je suis  
en marche jour et nuit.

Messieurs le tems me presse,  
adieu la compagnie ;  
grâce à vos politesses,  
je vous en remercie ;  
je suis trop tourmenté  
quand je suis arrêté.

F I N.

A Evreux, de l'Imprimerie  
d'ANCALE fils.